

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 33
10 janvier 2019

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

La correspondance interscolaire

Page 1

« La part du maître »

Page 5

La correspondance internationale

Page 6

Une autre correspondance
scolaire...

Page 7

Quoi de neuf ?...

Voici un ensemble de textes sur la correspondance scolaire, que je vous propose de lire pour vous mettre dans l'ambiance pour la rencontre de CQEM Québec du 24 janvier prochain.

Je vous rappelle que vous y êtes tous invités, dans le cas où vous seriez dans la région de Québec par hasard. Sinon, ça ne peut vous faire de mal de mettre ça dans vos dossiers pédagogiques, au cas où...

Si quelques-uns vous paraîtront un peu vieux, ils auront quand même l'avantage de vous présenter ce qu'était l'expérience de la correspondance à l'origine et ce qu'elle pourrait être aujourd'hui, à l'heure des nouvelles technologies.

Cela dit, voilà un numéro volumineux! Vous consulterez bien ce que vous voulez. Les titres vous aideront à aller voir ce qui vous convient ou ce qui aura piqué votre curiosité !

Marc Audet

La correspondance interscolaire

Collectif, L'Éducateur, 1973

Présentation de la correspondance scolaire, façon "classique", ce texte servira de point de départ à votre navigation dans le dossier de la "corres"... Cet "outil/technique" de la pédagogie Freinet est en effet un classique, mais a subi à travers les époques diverses mutations qui l'ont gardé à l'avant-plan de notre pédagogie. Voyons ce qu'il a été d'abord, avant de voir ce qu'il est devenu aujourd'hui...

Pourquoi correspondre ?

En parlant de la motivation nous avons cité à plusieurs reprises la correspondance interscolaire. On connaît la technique: deux classes de niveaux et d'effectifs semblables échangent entre elles chaque semaine ou chaque quinzaine, lettres, bandes magnétiques, imprimés, documents, colis...

À vrai dire, de toutes les techniques, c'est peut-être celle qui influence le plus sensiblement le climat de la classe et l'orientation pédagogique, car on ne travaille jamais avec autant de cœur et de désintéressement que pour montrer à des amis le résultat de son travail.

Pour que la correspondance joue ce rôle stimulant, encore faut-il qu'elle s'intègre dans le cadre de la classe et ne soit pas une sorte de fantaisie marginale. Dans certaines classes de lycée, on distribue aux élèves des correspondants étrangers mais les échanges ont lieu hors du travail scolaire qui ne peut donc en bénéficier que très indirectement.

Nous voulons au contraire que la correspondance soit partie intégrante de la vie pédagogique. Toute activité du groupe (enquête, album, débat...) est communiquée à la classe correspondante. Très vite, l'enfant qui écrit un texte libre, dessine ou expérimente, ne le fait plus seulement pour sa classe mais aussi pour les correspondants avec lesquels se nouent des liens d'amitié parfois très profonds.

Cet élargissement du groupe social de la classe présente un certain nombre d'avantages que ne pourrait pas procurer un travail, même profond, au sein de la classe.

1) Ouverture sur un milieu différent

C'est plus la connaissance par l'intérieur que l'aspect purement documentaire qui importe dans cet échange. Étudier ce qu'est un bassin minier peut se faire de façon livresque, mais connaître la vie des travailleurs, l'ambiance d'une cité, peut-être les problèmes d'une grève, d'un accident, n'est-ce pas l'élément le plus important, le plus passionnant parce que le plus humain; le reste (l'organisation du travail, la technique, les aspects scientifiques et économiques) sera donné en plus.

2) Regard neuf sur son propre milieu

Nous croyons, bien à tort souvent, connaître notre cadre de vie mais les questions parfois naïves des correspondants nous montrent à quel point nous ignorons ce qui nous entoure et cela nous amène à étudier des problèmes que nous ne nous étions jamais posés. D'où vient l'eau des robinets? Pourquoi y a-t-il tant de parents cheminots dans le quartier? Que signifie tel nom de rue? Pourquoi telle coutume bizarre?

3) Confrontation entre deux groupes

Très vite, on s'aperçoit qu'au sein des deux classes, les points de vue sont loin d'être identiques. Dans telle classe, la majorité des enfants réprouve la chasse; chez les correspondants c'est l'inverse, parce que les pères sont chasseurs. À propos de problèmes souvent très simples, les valeurs traditionnelles qui ont cours dans le milieu se trouvent contestées par les correspondants qui en respectent d'autres. Les enfants prennent alors conscience de la relativité de certaines données qu'ils croyaient intangibles et ils se libèrent, dans une certaine mesure, de leurs conditionnements familiaux et sociaux pour s'ouvrir à la tolérance et à une vue plus large des problèmes humains.

4) Recours affectif à un autre groupe

Même dans un milieu accueillant, tel enfant reste, quoi qu'il fasse, celui qui mouille encore son lit, le brutal qui a toujours des histoires à la récréation, le fils du travailleur immigré qu'entoure un racisme latent. Par contre pour les correspondants, seul existe celui qui a écrit une si belle lettre, rédigé un texte si intéressant, fait un si joli dessin. Aussi n'est-il pas surprenant que certains "enfants-problèmes" trouvent dans la correspondance l'occasion d'échapper à leurs difficultés, de se rééquilibrer, de devenir enfin eux-mêmes, malgré leur passé, malgré leur milieu.

5) Obligation de se plier aux contraintes de la communication

Enfin un aspect pédagogique important est la nécessité de se faire comprendre clairement par des camarades qui ne sont pas présents. Avec ceux de la classe, on peut se contenter de l'imprécision qu'on réajustera verbalement d'après leurs réactions. Là, il ne faut pas manquer le but et toute imprécision provoquera fausse interprétation ou incompréhension. Il s'agit donc d'utiliser au mieux les outils de communication (langage oral enregistré, écrit, mais aussi schémas, symbolisation). Quel meilleur apprentissage de la rigueur et de la précision que l'échange d'observations ou de recherches!

Le choix des correspondants

Ce qui compte n'est pas la distance mais un certain dépaysement et le dépaysement, selon les âges, n'a pas la même signification.

Pour les petits, des camarades qu'on ne voit pas chaque jour c'est déjà l'inconnu et certaines classes correspondent avec profit au sein d'une même ville, entre quartiers. Cela permet des rencontres régulières qui rendent l'échange moins abstrait.

Avec de plus grands, il n'est pas toujours nécessaire d'aller bien loin pour trouver un milieu très différent (petit bourg rural et grande banlieue, quartier ancien et grand ensemble, vocation industrielle ou commerciale). Au sein d'un même département, l'échange peut être très riche et surtout permettra aux enfants de se rencontrer plusieurs fois dans l'année.

Plus on gagne en dépaysement, plus le dialogue aussi devient difficile et il y a un équilibre à tenir selon les âges. Les échanges avec les pays lointains seront généralement plus fructueux avec des adolescents qu'avec des jeunes enfants.

Qu'échangera-t-on ?

a) Lettres collectives

Toute la classe rédige en commun un message aux correspondants. S'il est écrit au marqueur sur une grande feuille, il sera accessible à tous à la fois. Dans les petites classes, le maître écrira lui-même sous la dictée mais tout le monde illustrera.

b) Lettres individuelles

Chaque enfant aura son correspondant personnel dans l'autre classe, il lui enverra des nouvelles, des textes libres. Il aura à cœur d'écrire correctement, sans fautes, d'embellir la lettre de dessins, de trouvailles diverses. Cette correspondance individuelle, souvent la première pour l'enfant, sera parfois le prélude d'une amitié définitive.

c) Texte imprimés

Pour que chaque correspondant connaisse le travail de la classe, nous enverrons une série de nos textes libres imprimés ou tirés au duplicateur, de nos recherches mathématiques, de nos enquêtes, en un mot de tout ce qui constitue le travail collectif de la classe.

d) Albums, documents, maquettes, dessins

Tout ne peut être reproduit en autant d'exemplaires que d'enfants. L'album d'une petite équipe. La maquette, le compte rendu d'une recherche personnelle, d'une conférence seront envoyés aux correspondants (pour une durée limitée si l'on veut les récupérer sauf si l'on a fait le travail en double).

e) Bandes magnétiques, montages

Il est passionnant d'entendre la vraie voix du correspondant mais, contrairement à ce que certains pourraient croire, la correspondance sonore ne peut être que le complément, irremplaçable certes, d'une correspondance écrite qui reste l'élément essentiel.

f) Colis

Rien ne remplace le contact direct avec les éléments vrais venus du pays des correspondants: cidre nouveau du père de Jacques, plantes cueillies dans la garrigue, fossiles trouvés en promenade; et bien sûr aux fêtes, l'échange des milles petits cadeaux qui, dit-on, entretiennent l'amitié.

Jumelage des enfants

Après une période de prise de contact de classe à classe, le jumelage des enfants se fait parfois de façon systématique. Plutôt que cette répartition soit faite par les maîtres il est souhaitable que les enfants se choisissent par exemple d'après la présentation écrite par chacun d'eux.

Pour éviter la systématisation qui risque de donner une tournure scolaire on attend généralement que le besoin de correspondance individuelle se fasse sentir; les premiers qui ressentent ce besoin choisissent leur interlocuteur et les liens inter-individuels se nouent.

Il n'est pas nécessaire, surtout à partir d'un certain âge, qu'un enfant corresponde toujours avec le même camarade. C'est d'après les échanges de textes et de travaux personnels qu'il décidera d'écrire à Jean-Pierre sur le karting, sa passion, puis à Claude à propos de son texte sur les Gitans. Ainsi s'établit une correspondance libre, très souple, où chaque enfant vit en contact direct avec tous les camarades de l'autre classe.

Des camarades de l'ICEM ont même constitué un réseau de correspondance naturelle au sein duquel chaque classe n'a pas un correspondant attribué mais s'adresse selon les besoins et les intérêts à tel ou tel d'après les textes et les appels publiés dans une gerbe commune.

Nous ne devons pas nous cacher que l'assouplissement de ces systèmes de relation peut, en favorisant les plus dynamiques, laisser sur la touche, si nous n'y prenons pas garde, les timides, les hésitants, les amorphes. Dans toute notre pédagogie, nous cherchons à parvenir aux formules les moins rigides, les moins systématiques, les plus proches de la vie, mais nous devons tenir compte des habitudes acquises, de la difficulté de suivre chaque enfant, dans une classe surchargée. Tout est affaire de bon sens et de doigté dans la part du maître.

Quelques règles

1) La régularité

Dans toute correspondance (même adulte), il vaut mieux une courte réponse à temps qu'une tardive lettre-fleuve. Il faut respecter de façon stricte la régularité des envois.

2) La réciprocité

Dans tout échange, il faut un certain équilibre. Les meilleures volontés se lassent si le décalage est trop grand entre ce qu'on donne et ce qu'on reçoit. Par contre, l'émulation naturelle de classe à classe sera un stimulant bénéfique. Attention, même le correspondant d'un enfant malade doit recevoir quelque chose (d'un autre camarade ou du maître).

3) La recherche de la qualité

Le respect des correspondants implique des lettres bien écrites, bien corrigées, illustrées avec goût. Le temps qu'on y passera ne sera pas du temps perdu, mais un moment d'éducation (peut-être plus utile que l'application au "cahier du jour").

Ne pas oublier aussi que l'enfant dans son enthousiasme montrera, à ses parents la lettre, qui sera malgré nous le test de notre pédagogie.

4) L'échange entre les maîtres

La correspondance n'est fructueuse que si les deux classes vivent en contact étroit, presque en symbiose, donc si les maîtres s'écrivent régulièrement à propos de la vie de la classe, de chaque enfant, de la pratique pédagogique. Il ne faut peut-être pas chercher d'autre secret au climat d'amitié qui unit certains éducateurs habitués aux échanges sincères et profonds.

POUR CONCLURE

Nous ne pouvons prétendre répondre à toutes les questions dans le cadre d'un article si court, nous voulons insister sur l'engagement que constitue la demande d'un correspondant. Il faut décider avec prudence les modalités que l'on respectera toute l'année. En effet, certaines classes appuyant toute l'activité sur l'échange, il serait malhonnête de les priver en cours d'année de cette puissante motivation. Si vous êtes hésitants, commencez modestement, mais soyez réguliers, ne décevez pas votre partenaire.

La part du maître...

ou La lettre collective en correspondance scolaire

Marc Audet, Chantiers no.11, 1983

Ce n'est pourtant pas la première fois que je fais de la correspondance avec des enfants! Mais cette fois, ça traîne en longueur. Les enfants ont de la peine à compléter le travail; c'est lent. Ce n'est pas qu'ils n'aiment pas; ils se sont embarqués dès la troisième journée d'école! Je crois en fait qu'ils sont très éparpillés, qu'ils vivent une multiplicité d'intérêts simultanément (...et pas toujours reliés à la vie de la classe, peu s'en faut!). Ce sont mes grands que j'aime bien quand même! Ils commencent à bien travailler, mais quel entraînement il a fallu!

Une chose va bien cependant, dans cette correspondance (et quelques autres choses aussi...!). C'est la procédure utilisée pour la lettre collective. Elle varie dans le détail d'une fois à l'autre, mais le schéma en demeure le même. J'ai pensé d'en parler parce que sur une heure de dîner d'il n'y a pas longtemps, la question avait soulevé l'intérêt entre nous à l'équipe. Il y avait problème au niveau de la confection de la lettre collective, dans la procédure de rédaction entre autres.

Alors, vous pensez bien, pour une chose qui se passe bien dans mon démarrage! J'allais pas me priver d'en parler! J'ai d'ailleurs innové un peu sur ce plan cette année, par rapport à ce que je faisais avant. Il faut dire que je travaille avec des enfants de 5/6^{ième}. C'est différent d'avec les plus petits.

La procédure utilisée est tout à fait fondamentale; elle fait toute la différence entre le succès et l'échec. Comme je dois tenir compte de cette diversité des intérêts des enfants dont je parlais plus haut, même s'ils aiment bien la corres, je suis d'abord un peu plus expéditif dans les activités qui y sont liées, afin de ne pas la brûler. C'est vrai maintenant, avant que ne se développe une bonne variété d'activités autour de cette communication, et ça changera sans doute, à mesure que se développera le contexte de travail coopératif.

J'en avais donc soupé de m'installer avec tous, un bon matin, et d'entreprendre la rédaction en essayant de récupérer l'attention et l'intérêt de tous à ce moment... Alors...

- Lorsque nous recevons l'envoi, de Belgique ou de Sherbrooke, les enfants se précipitent sur leur lettre personnelle. Je les laisse s'en occuper. C'est le contact le plus direct et la première motivation de la correspondance. J'installe la lettre collective bien en vue dans la classe, pendant ce temps. Quand nous pouvons nous retrouver de nouveau en groupe, chacun y va de sa petite histoire, de sa petite nouvelle, moi y compris. Puis nous faisons une première lecture commentée de la lettre collective. Je la laisse ensuite exposée comme ça, pour un moment, afin qu'on l'ait en mémoire et qu'on puisse s'y référer au besoin...
- Dans les jours qui suivent, nous nous entendons pour qu'un moment collectif y soit consacré. Nous en refaisons lecture, et ensuite, au tableau, nous la décortiquons: les nouvelles, les questions, le reste. Nous décidons de l'allure globale des réactions que nous ferons connaître, des premières réponses que nous avons aux questions, de nos nouvelles... Le reste, nous le décentralisons...
- Nous faisons alors des équipes qui prennent en charge les diverses parties que nous envisageons de rédiger pour notre lettre collective aux correspondants. Chacune rédige un brouillon pour son morceau et je circule pour aider à la mise au point. Je n'interviens pas sur le contenu, mais uniquement sur la forme: mise en phrase de l'idée, vocabulaire, orthographe... Un texte final est recopié par chaque équipe...

- Une autre journée, ou un peu plus tard dans la même journée, les textes sont regroupés au tableau (sur les grandes feuilles rédigées en équipe), et c'est là que nous travaillons le contenu: nous remanions, regroupons, travaillons de nouveau sur la forme du texte pour l'ajuster aux diverses propositions des groupes. Nous faisons les liens entre les différentes parties du texte. Les enfants prennent très bien les modifications que nous faisons, parce qu'il était clair au départ qu'ils ne créaient pas là un texte; ils exécutaient un contrat décidé en commun...
- Enfin, une équipe de volontaires, différents d'une fois à l'autre, prend charge dans une autre temps, en atelier, de la rédaction finale, au propre, de la lettre que nous expédierons (nonobstant qu'on puisse avoir des enfants qui ont une notion approximative de "la mise au propre" et soient peu portés au "fignolage!").

Voilà un peu comment nous procédons pour cette partie des travaux de correspondance dans la classe. Et ça marche bien. Il me restera bien à stimuler encore pour accélérer le travail (...un engagement commencé avec dynamisme ne fait pas nécessairement long feu!) et susciter de l'intérêt pour le produit fini; parce que ça, c'est pas toujours évident! D'ailleurs, je me suis toujours fait un point d'honneur à ne pas nourrir d'illusions, au départ, sur l'organisation personnelle et l'autonomie des enfants. Ne sont-ils pas avec nous justement pour en acquérir?

C'est pourquoi, par exemple, je n'ai pas demandé aux enfants comment ils voulaient faire. Je leur ai dit plutôt ce que je voulais. Je n'avais pas la moindre envie de les voir ne pas accrocher à cause d'une organisation déficiente. Peu à peu, ils prendront la place qu'ils pourront prendre. Je ne tiens pas en effet à contrôler l'affaire, mais à la faire démarrer "sur le sens", comme on dit! Même si on peut être tenté de donner un sens différent à ce que je dis, je pense et j'affirme néanmoins qu'il est illusoire de philosopher sur les attitudes, les intentions: ce sont les outils et les structures en place qui font la qualité de la production... ou presque!

À partir du moment où la correspondance a démarré en classe, elle vaut un engagement; c'est la responsabilité de chaque enfant comme du prof. Il s'agit d'une part de mettre en place ce qu'il faut pour que ça produise, et d'autre part d'embarquer les enfants... ou d'aller les chercher! Il n'est pas question de faire violence, mais une fois que la question a été débattue par tous avant, on est parti ensemble! C'est la tâche de chacun comme de tous, sans exception. On se considère engagé dans un processus de raffinement progressif: si tout ne baigne pas dans l'huile dès le début pour chacun, si on ne s'attend pas à des miracles en commençant, j'ai quand bien même l'intention d'amener chaque enfant jusqu'à ses limites!

La correspondance internationale

Christian Leray, Chantiers E.S., septembre 1988

Une éducation à la relation à l'autre

Appréhendés dans le cadre d'une pédagogie interculturelle, les échanges internationaux sont des moments et des lieux privilégiés pour apprendre non pas à se dissoudre au contact de l'autre, mais à rencontrer l'autre en l'abordant comme partenaire et non pas comme objet.

À Rennes et dans tout le département, de nombreuses classes correspondent avec le Mali, et nous avons dernièrement organisé une rencontre pour faire le point sur cette correspondance internationale. J'ai noté quelques éléments de cette discussion qui sont susceptibles d'aider à démarrer une correspondance internationale.

Avant tout démarrage de la correspondance...

- *Prévenir les enfants que les échanges de courrier risquent d'être très espacés dans le temps, sinon les enfants risquent d'être déçus.*

À Rennes, les écoles profitent de nombreux échanges organisés par la ville et le département: ils peuvent ainsi passer leurs colis à différentes personnes se rendant au Mali.

- *Organiser une correspondance internationale en même temps qu'une correspondance avec une classe plus proche.*

Lorsque les enfants sont très motivés par la correspondance, il est préférable de correspondre avec une classe plus proche, ce qui permettra notamment aux enfants de pouvoir se rencontrer. Une telle correspondance n'exclut pas pour autant une correspondance internationale, dans la mesure où celle-ci sera forcément plus espacée, surtout s'il s'agit d'un pays africain ou latino-américain. Ces deux correspondances sont d'ailleurs complémentaires, la correspondance internationale leur permettant notamment de s'éveiller à la différence culturelle et à un "ailleurs" lointain.

- *La correspondance internationale fonctionne d'autant mieux qu'il y aura possibilité d'échanges.*

En effet, rien ne remplacera la valeur de l'échange; malheureusement, des visites réciproques sont souvent difficiles à organiser pour des raisons d'éloignement. Le premier bilan de la correspondance à Rennes avec le Mali, montre bien l'intérêt de tels échanges. C'est une des raisons pour laquelle, avant de se lancer dans une correspondance internationale, il est important de se documenter sur les liens qu'entretient la ville avec ce pays ou encore de se renseigner auprès des associations qui ont des correspondants sur place car elles pourront parfois faciliter l'acheminement de la correspondance.

Une autre correspondance scolaire...

Au risque de se répéter, on affirme à l'envi, en pédagogie Freinet, l'importance de mettre en place en classe des situations multiples de communication. Et on ne s'est pas privé d'inventer toutes sortes de techniques de travail et d'outils la favorisant. Les Quoi de neuf, sous de multiples formes, les conseils, les bilans, les présentations... sont tous des moyens permettant de multiplier les occasions de communication orale. Quant à l'écrit, le journal, les recueils, les affichages divers, et toutes les formes de présentation, sont des moyens permettant la communication différée.

La correspondance scolaire, quant à elle, me semble être peu à peu mise de côté, ce que je trouve très dommage, car elle est une mine de possibilités, débordant largement du cadre strict de la communication. Elle touche en effet un très vaste éventail de thèmes et si une technique de travail permet à la vie d'entrer en classe, c'est bien elle.

De plus, avec le développement des médias auquel on assiste depuis ces dernières années, on a multiplié les formes qu'elle peut prendre, et on peut atteindre maintenant une certaine instantanéité qui la rend encore plus intéressante.

La correspondance classique

Quand elle fut créée, la correspondance scolaire était le plus souvent le fait de deux classes, en contact l'une avec l'autre par des lettres collectives en même temps que chaque enfant était pairé

avec un correspondant (...ou deux) de l'autre classe. Les colis demandaient pas mal de planification et de temps, sans doute, et les délais inévitables pour préparer un envoi étaient dus aux rythmes divers de chaque intervenant dans l'échange. C'est peut-être une raison du fait qu'elle a été un peu délaissée au fil du temps.

Sans compter que l'engagement que cela représente pour chacun des enseignants et chaque enfant des deux groupes fait parfois défaut. Je sais qu'il y a eu bien des déceptions de part et d'autres. C'est évident que la correspondance demande un engagement, et qu'il faut rester vigilant pour qu'il soit respecté. Et puis, la poste, les coûts que ça représente et d'autres délais, tout ça n'arrangeait rien.

Et puis, quelques erreurs de parcours, sans doute. Le fait par exemple de choisir des correspondants proches, pour faciliter une rencontre éventuelle. C'est à mon sens une erreur, parce qu'on perd une part de l'attrait que représente la différence culturelle, le lointain. Des corres qui sont trop comme nous, qui vivent les mêmes conditions, les mêmes expériences, ça n'aide pas à mousser l'intérêt.

D'autres correspondances

Bien avant que les nouveaux médias n'entrent en scène, d'autres formes de correspondance ont vu le jour.

On a exploré davantage, par exemple l'aspect collectif de la correspondance, peut-être pour éviter les difficultés rencontrées dans les pairages d'enfant à enfant, mais sans doute plus encore pour diversifier les échanges, les enrichir. On s'entendait entre enseignant pour que les deux classes envoient tour à tour toute une kyrielle d'informations sur les activités en cours, les découvertes, les productions et les présentations, sur les recherches et les questionnements, en invitant la classe correspondante à réagir, à questionner, à proposer à son tour ses propres productions et ses propres interrogations.

C'est ce qu'on a appelé dans le temps la correspondance naturelle.

Puis, on a inventé des réseaux de correspondance, où plusieurs classes s'engageaient à participer de la même manière, mais au profit de plusieurs classes correspondantes à qui on envoyait le même colis. Chacun réagissant et y mettant son grain de sel pour tous les autres, on atteignait alors une grande richesse d'échange.

Puis, on a découvert le fax! La possibilité d'échanger presque en temps réel a changé bien des choses. Ça d'abord permis d'accélérer les échanges. On pouvait avoir des réactions à ce qu'on avait proposé dans un délai très court. Mais ça a surtout créé des situations d'autonomie et de responsabilisation très intéressantes. En effet, quand un fax entre pour la classe, quelqu'un doit s'en occuper. Et le prof n'a pas toujours le temps de le faire. Plusieurs enseignants se sont munis d'un fax en classe, et ont chargé un enfant responsable de recevoir l'information, de la partager avec le groupe, de ramasser la réaction et de s'occuper d'expédier une réponse à l'expéditeur.

Là, le Quoi de neuf prend une autre tournure! Et le Conseil qui dispose des propositions de travail et les vire au plan de travail, ça prend un sens nouveau.

Que dire en plus, quand les fax ne viennent plus seulement de la classe de correspondance, mais des classes de correspondants. On est carrément branché sur le monde, et ça roule vite. La nécessité de distribuer des tâches et des responsabilités, là, ce n'est plus un exercice pour lequel on a créé des situations. C'est la nécessité fonctionnelle. Un enfant, ou une petite équipe s'occupe de tel groupe de corres, une autre équipe d'une autre classe... Les présentations s'enrichissent de ce qu'on reçoit de partout, et les temps d'atelier sont remplis de ce qu'on a à préparer pour les envois.

Mais le fax, ça a ses limites aussi. Il faut se résumer, les volumes sont petits et se multiplient rapidement, parfois certaines difficultés de transmission... Et puis c'était une affaire de sous aussi : une ligne téléphonique, les factures d'utilisation.

Vive internet

Voilà une invention qui bouleverse! Et comme tout bon prof Freinet, à nous de nous accaparer de la chose et de l'asservir à nos principes, à nos idées.

Techniques de communication

Bien sûr, l'expression libre n'a de sens que par la communication mais, dans une société qui tend au décloisonnement et à la concentration des moyens de communication, il n'est pas si facile de communiquer avec d'autres. Ce qui est vrai pour les adultes l'est encore plus pour les enfants, confinés dans un cadre familial de plus en plus restreint et instable, privés la plupart du temps de recours sociaux, d'où les phénomènes de bandes et la fuite de certains dans les drogues. Le besoin d'expression peut s'étioler s'il n'est pas incité et soutenu par de multiples réseaux de communication.

La correspondance interscolaire

Elle peut se faire entre deux classes ou davantage. Les enfants n'échangent pas seulement des lettres individuelles, mais aussi des textes libres, dessins, travaux (enquêtes sur le milieu, recherche diverses), enregistrements, etc. Il s'agit d'une véritable symbiose des classes entre lesquelles circulent des lettres collectives (écrites pour être affichées par les correspondants), des colis. Une correspondance régulière entre les éducateurs complète ce courant d'échange qui provoque une forte motivation à l'expression et incite à approfondir par la comparaison la connaissance des milieux ("ils disent que le boucher vient faire sa tournée en camionnette; chez nous, il faut aller au magasin"... "sa maison date de 1861, c'est marqué sur une pierre; moi, mon quartier n'existait pas, il y a six ans!").

Assez pour aujourd'hui, sans doute!

La semaine prochaine, d'autres écritures complémentaires.

Bonne lecture !

Marc A.